

Sébastien

CATHERINE ROLLAND

C'est un de ces samedis matins où je me suis lancé un défi stupide: finir tôt. Pour une fois, j'ai envie de manger avec mon mari et mes gosses à une heure décente, pour m'effondrer ensuite devant la télé avec l'unique perspective de ne rien faire, de lézarder tout l'après-midi devant des émissions idiotes de télé-réalité, des séries américaines mille fois visionnées ou des reportages sportifs censés donner au téléspectateur l'illusion que, par mimétisme, il entretient sa forme.

C'est mon programme, le challenge de mon week-end, pour une fois que je ne suis ni invitée par la belle-famille ou les voisins, ni condamnée à aller applaudir le petit dernier aux interminables interclubs de judo – un après-midi de patience pour trois minutes de combat – et que, par miracle, je ne suis pas de garde.

Autant dire que je ne fais pas traîner les consultations. Ce matin, ce n'est pas du tout le jour pour venir me soumettre les fatigues qui traînent, les maris qui trompent, les gosses qui insupportent et les diarrhées qui durent. Je distribue les vitamines, la liste des cabinets d'avocats et de pédopsys que je garde dans mon répertoire à la page E, comme Emmerdeurs, et pour la courante, ce sera bien le diable si une purée riz-pâtes-carottes n'en vient pas à bout. Dans l'intervalle, je réponds au téléphone, le samedi, je n'ai pas de secrétaire, je renvoie le maximum de rendez-vous au lundi matin, et pour ce qui ne peut vraiment pas attendre, je les balance au confrère de garde, de toute façon quand c'est mon tour, les collègues ne se gênent pas pour me faire le même coup...

Epatée de moi-même, à onze heures et demi j'ai vidé la salle d'attente, la stérilisation est branchée, les stores baissés et les lumières éteintes. Je range mon stéthoscope en envoyant un texto à mon mari pour lui dire que je rentre, et là, voilà que le téléphone sonne.

L'imbécile. Je n'ai pas encore branché le répondeur.

Hésitation. Evidemment, je peux ne pas répondre. Onze heures et demi, flûte, c'est presque midi, le samedi matin, ils devraient quand même faire un effort et s'apercevoir plus tôt qu'ils sont malades.

Oui, bon... Mais voilà. Si c'est grave? Si c'est une vraie urgence, pour une fois? Un infarctus, un choc septique, une piqûre de guêpe qui enfle, qui enfle, qui...

Je jure entre mes dents et je décroche.

– Allô, Madame-Docteur? C'est Sébastien.

Non. Pas lui. Sébastien, c'est à peu près ce qui peut arriver de pire, un samedi matin où j'ai décidé de ne pas rater le début de mon après-midi télé. Sébastien, je le connais depuis qu'il est tout petit, je me souviens du premier jour où sa mère me l'a amené et que, secrètement, je m'étais dit qu'il avait une tête bizarre. Par la suite, on s'est aperçu qu'il n'avait pas vraiment le nombre de chromosomes qu'il fallait où il fallait, et que mon intuition de départ ne m'avait pas trompée. Il n'a jamais quitté le village, il travaille pour la commune, il balaise les feuilles et il entretient les passants du temps qu'il fait. Il nourrit les poissons de l'étang, de temps en temps il leur met trop de vermifuge ou de vitamines et il les tue sans vouloir, mais ça n'est pas arrivé depuis longtemps. Il est gentil, Sébastien. En temps normal, je l'aime bien. En temps normal, il m'attendrit, et je lui consacre sans trop sourcilier le très long temps de consultation dont il a besoin pour m'expliquer ses multiples problèmes de santé qui n'en sont pas.

Par pitié, pas aujourd'hui!

– Sébastien, à moi aussi ça me fait plaisir de t'entendre, mais là, tu vois, tu tombes m...

– C'est-à-dire, Madame-Docteur, c'est la mère qui y a dit d'appeler! Il s'est battu avec le père!

Sébastien, faut-il préciser, parle toujours de lui à la troisième personne.

– Vous vous êtes battus? Encore?

Sans surprise, Sébastien, qui à presque trente ans habite évidemment chez ses parents, entretient avec sa mère une relation idolâtre et fusionnelle tandis que son père le déteste. Etonnant, parfois, à quel point les élucubrations du vieux Sigmund Freud puisent leurs racines dans le quotidien de mes patients!

– Cette fois, Madame-Docteur, c'est du sérieux! Il saigne! Il va aller aux gendarmes!

– Ne t'énerve pas, Sébastien, ce n'est sûrement pas aussi grave que...

– Si, si, c'est grave! Il saigne, son père, il y a fichu un coup, droit dans le ventre tout jusqu'au bout!

Droit dans le ventre tout jusqu'au bout?

– Je ne comprends pas très bien, Sébastien... Est-ce que tu...?

– Vous pouvez-t-y pas monter à la ferme, des fois, Madame-Docteur?

NOOOON!!!

– Ecoute, c'est que j'allais partir, et...

Je m'interromps, coupable, au moment de lui mentir en prétextant une autre urgence que je ne pourrais pas différer. A lui, je ne peux pas.

– Ecoute, je ne peux pas monter chez toi mais... Tu peux peut-être venir en vélomoteur?

J'entends la respiration de Sébastien, un peu raccourcie dans le téléphone, et je pense qu'il va refuser, me dire, avec un peu de chance, que ça peut attendre lundi.

– Il va venir! lâche-t-il enfin, avant de raccrocher brusquement.

Piégée! En pestant, je rallume les lumières, je relève les stores, je récupère mon stétho dans le tiroir et je passe les sept minutes qui suivent l'œil rivé à ma montre, de plus en plus énervée. Il n'a probablement rien, comme d'habitude, ce gamin a le chic pour dramatiser, et pour appeler le médecin dès qu'il se coupe en se rasant, je le sais, pourtant. Si je ne m'étais pas laissée bêtement attendrir, je serais déjà à table.

Quand j'entends le vélomoteur se garer dans la cour, puis la porte de la salle d'attente s'ouvrir, je n'attends même pas les trente secondes habituelles avant d'aller le chercher.

En posant les yeux sur lui, je me fige sur place. Sébastien est aussi blanc que le mur contre lequel il s'appuie, cherchant son air, il sue comme un bœuf et lorsque j'écarte, légèrement, la main qu'il serre sur son ventre pour mieux me rendre compte, je réalise qu'il pisse le sang.

Le premier moment de stupeur passé, je retrouve mes moyens. Le traîner jusqu'à la table de consultation, l'allonger avant qu'il tourne de l'œil, appeler les pompiers, le SAMU d'une main pendant que je comprime l'hémorragie de l'autre.

Un quart d'heure plus tard, mon Sébastien, qui ne comprend pas très bien ce qui se passe, est dans l'ambulance, perfusé, scopé et sanglé sur son brancard. Avant que les portes ne se referment, il pose sur moi un œil bleu un peu égaré, et il me fait coucou de la main.

Un peu secouée, je réponds aux questions des gendarmes, dépêchés automatiquement sur place dans les cas de plaies par arme blanche. L'arme, ils l'ont trouvée, Sébastien l'avait apportée avec lui. Ils me la montrent, je reste sans réaction devant le couteau de boucher long de trente centimètres qu'ils exhibent sous mon nez avec bonhomie.

En partant, ils me félicitent pour mon sang-froid et mon professionnalisme.

Et moi, je ne réussis à penser qu'à une chose: un type m'a téléphoné en me disant qu'on l'avait poignardé, et je lui ai demandé de faire six kilomètres à vélomoteur, alors qu'il se vidait de son sang, pour venir me consulter au cabinet.

bio

Née à Lyon en 1975, Catherine Rolland exerce la profession de médecin. Après avoir travaillé pendant une dizaine d'années comme généraliste dans un petit village de l'Ouest lyonnais, elle s'installe avec sa famille à Payerne en 2014, et est actuellement médecin hospitalier aux urgences de Neuchâtel. Ces deux expériences sont au cœur d'une série de nouvelles encore inédites, où chaque récit met en scène une consultation ou une intervention du SAMU en s'inspirant de faits réels.

Catherine Rolland est co-auteure du recueil *33 histoires vraies racontées par des médecins* (tome 2), paru en 2014 aux Editions D&F, et a publié trois romans aux éditions lyonnaises Les Passionnés de bouquins. APD

www.catherine-rolland-ecrivain.ch



PHOTO LA MUSE DES GONES

biblio

La solitude du pianiste

Les Passionnés de bouquins, 2016.

Après l'estive

Les Passionnés de bouquins, 2015.

Ceux d'en haut

Les Passionnés de bouquins, 2014.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.